

Le défilé d'Hondarribia

Ibon Martín - La hora de las gaviotas

Un crime a eu lieu lors du défilé mixte du 8 septembre à Hondarribia. Aitor explique à la sous-officière et à ses autres collègues les raisons pour lesquelles il existe deux défilés, le défilé mixte et le défilé traditionnel.

—Ceux qui ont connu la fête il y a 25 ans, quand les femmes ont commencé à revendiquer leur droit à défiler, parlent de situations très difficiles. Il y avait des agressions physiques de la part de ceux qui défendaient le Défilé Traditionnel, avec les femmes dans le rôle de simples cantinières —précise la sous-officière l'air contrarié—. J'ai dû être présente ces trois dernières années et la tension était palpable. Tôt ou tard un malheur devait arriver.

—Quelle mauvaise idée de dresser des barrières de plastique. Quel manque de respect —intervient Aitor. Même s'il connaît parfaitement Julia et Cestero, son visage enfantin rougit. C'est habituel chez lui quand il donne son avis en public. Il ne changera peut-être jamais, et à quarante ans passés tout laisse penser que cela n'arrivera pas.

—Ils cherchent à faire peur à toutes ces femmes pour qu'elles renoncent à leur droit à défiler. Et il se peut que cet assassinat y parvienne —tranche Cestero—. Nous avons l'arme et les plastiques, même si... [...]

—J'étais en train d'expliquer à Julia et à Aitor que le crime a eu lieu à cet endroit précis—dit-elle en essayant de revenir à l'affaire elle-même et à éviter la bureaucratie—. Il était huit heures quarante du matin. On avait passé en revue la compagnie mixte sur la place d'Armes et elle défilait en descendant en direction de la muraille.

—La place d'Armes c'est là où sont garés tous ces camions ? —interrompt Iñaki Sáez.

La sous-officière acquiesce avec un air de circonstance. Les camions dont parle l'agent de première classe appartiennent à une dizaine d'unités mobiles de télévisions et de radios. Hondarribia figure en ouverture de tous les informations et la ville va avoir du mal à retrouver la tranquillité à laquelle un fanatique a décidé de mettre un terme.

—Excusez-moi —intervient Izaguirre en regardant sa montre—. Je vais monter expliquer à la presse que l'Unité des Homicides d'Importance va être en charge de l'affaire et ensuite je rentre à Bilbao. Je dois encore passer au commissariat.

—Les opposants au Défilé Mixte sont particulièrement virulents sur ce tronçon —poursuit Cestero après avoir dit au revoir à l'officier—. Ils profitent du fait que la Grande rue devient très étroite pour menacer ceux qui osent défiler. Des insultes, des pancartes, des sifflets pour couvrir la musique... Et il y a en plus ces plastiques noirs, qui forment une barrière qu'ils dressent au passage du défilé pour le rendre invisible ce dont un individu a profité aujourd'hui pour poignarder quelqu'un en toute impunité.

—Il y a quelque chose qui je ne comprends pas. Il y a un défilé mixte et un autre qui ne l'est pas? —demande Iñaki.

Cestero regarde Aitor, qui prend la parole.

—Tout commence en 1638 —explique son collègue—. Hondarribia était assiégée par les troupes françaises et les habitants se réunirent dans l'église. Ils firent le serment à la Vierge de Guadalupe que si elle les libérait du siège ils la remercieraient tous les ans en allant en procession à son sanctuaire... Et il en fut ainsi. Le sept septembre de cette année-là les Français se retirèrent et les habitants d'Hondarribia ont respecté leur serment année après année. Les rôles dans ce défilé, que nous connaissons sous ce nom sont clairs ; les femmes sont cantinières et les hommes soldats. Jusqu'à ce qu'il y a presque trente ans un groupe de filles décida qu'elles voulaient y participer dans les mêmes conditions. Elles fondèrent leur propre compagnie et essayèrent de se joindre à la fête. Elles se heurtèrent à l'opposition de tous les autres. La Mairie ne les appuya même pas.

—Maintenant on leur permet de suivre le même itinéraire, mais elles doivent le faire une demi heure avant —commente la sous-officière en reprenant la parole—. Il leur est interdit de se mêler aux autres compagnies. Tu vois, un imbroglio dans lequel la tradition joue un rôle important, et quand il en est ainsi, habituellement la raison s'en trouve malmenée... Avant ton arrivée. j'expliquais à tes collègues que nous avons l'arme du crime et les plastiques derrière lesquels se cachait l'agresseur. Le laboratoire a tout emporté pour faire des analyses mais, après la cohue qui s'est produite suite à l'incident, je doute qu'ils puissent nous donner des résultats concluants.